Mémorial de Saint-Cloud 1973

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ AMICALE
DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD
(Supplément au Bulletin de Saint-Cloud de Mai 1973)

SOMMAIRE

Félix LEBOSSE (1899 Lettres) 3
Alfred BRODIN (1908 Sciences) 5
Léon SABLAIROLES (1909 Sciences) 6
Louis DOMANGE (1924 Sciences) 8
André POULLAIN (1924 Sciences) 11
Robert LALLOUETTE (1951 Lettres) 12
Autres deuils 13

Félix LEBOSSÉ

(1878-1971)

Promotion 1899 (Lettres)

INSPECTEUR de l'Enseignement Primaire Honoraire

- Chevalier de la Légion d'honneur
- Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1940
- Commandeur des Palmes académiques

né le 8 mai 1878 à Petit-Quevilly, Seine-Maritime, décédé le 30 juillet 1971 à Villeurbanne, Rhône.

Il s'est éteint en juillet 1971, dans sa quatre-vingt-quartorzième année. Jusqu'à un âge très avancé, il avait gardé sa verdeur et sa résistance physique, veillant, voyageant, travaillant, bravant les hasards et les fatigues comme un jeune homme. Il dut pourtant, un jour, s'incliner devant les rigueurs de l'âge, cesser les sorties, se confiner dans un fauteuil. Mais son esprit est resté lucide jusqu'à la fin : il présidait, chez lui, des réunions philosophiques, faisait des lectures sérieuses. Récemment, il avait relu tout Balzac. Et sa conversation restait vive, enjouée, nourrie de piquants souvenirs.

Sorti de l'Ecole Normale de Rouen, il fut d'abord instituteur, puis élève à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, licencié de philosophie en 1901, professeur à l'E.P.S. de Roubaix, aux Ecoles Normales de Rouen, d'Auteuil et de Lyon, inspecteur primaire à Saint-Calais (Sarthe), Auxerre et Lyon (ce dernier poste de 1923 à la retraite).

C'était un homme de réflexion et de culture, honoré, dans les milieux intellectuels, des plus flatteuses relations et, cependant, toujours simple, à son aise dans les fréquentations les plus diverses, partout à sa place comme le sont les vrais hommes. Il était de ces inspecteurs qui dominent le

terre-à-terre pédagogique, qui savent régler tout problème humainement et simplement, qui laissent derrière eux de la joie et du courage et qui, sans démagogie, se font aimer.

Mais sa bienveillance n'excluait pas la fermeté. Il a prouvé, en maintes circonstances, son indépendance de caractère. Il savait, quels que soient les risques, dire « Non ». Il l'a montré dans ses fonctions universitaires. Il allait le montrer encore au moment de l'occupation allemande. Arrêté deux fois, notamment, en 1943 pour sa participation au « Coq Enchaîné », il évite la déportation de justesse.

En lui, le citoyen était l'égal de l'intellectuel et de l'universitaire, comme en témoigne son combat dans les organisations militantes : Franc-Maçonnerie, Ligue de l'Enseignement et Ligue des Droits de l'Homme, Union rationaliste, Libre-Pensée.

Avec cela, aimant la vie, ne dédaignant pas ses plaisirs, tel était cet homme qu'eût apprécié Montaigne, en qui il eût reconnu un échantillon exemplaire d'humanité.

Emile CHANEL.

Alfred BRODIN

1887-1972)
Promotion 1908 (Sciences)

ALFRED Brodin, né le 11 mai 1887 à Frénouville (Calvados), est décédé le 28 mars 1972 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

J'ai été bouleversé en apprenant sa mort et j'ai peine à réaliser que j'ai perdu à tout jamais cet ami incomparable et que sa belle intelligence est éteinte. Le faire-part que j'ai reçu énumère ses titres prestigieux : Proviseur agrégé, Directeur honoraire du Prytanée militaire, Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, Commandeur des Palmes académiques, Croix de guerre 1914-18. Le faire-part ajoute de plus :

Pas de discours. Pas de fleurs. Pas de couronnes. Des Prières.

Villa Henri, 90, rue de la Tour-d'Auvergne, 72 La Flèche.

Brodin avait eu au front une conduite héroïque, échappant miraculeusement à la mort. Son fils Henri fut un héros lui aussi. Le 2e Livre d'Or de St-Cloud 1939-1945 lui consacre les lignes suivantes : « Second des sept enfants de notre camarade A. Brodin (promotion 1908 Sciences), ancien élève de l'Ecole Militaire Spéciale de Saint-Cyr, sous-lieutenant au 32e R.I., a été tué le 11 septembre 1939 à Brenscheltach (Allemagne) dans la forêt du Grossenvald, à 5 km de la ligne Siegfried dont il s'approchait depuis deux jours à la tête de ses hommes. Chevalier de la Légion d'honneur »

Sur l'une des photos de notre promotion 1908 Sciences, on voit la sympathique figure de Brodin, avec sa forte moustache, l'air effacé, modeste, plutôt inattendu lorsqu'on connaît la ferme attitude dont il avait fait preuve vis-à-vis des Allemands ainsi qu'il le raconte dans sa brochure : « Le Prytanée pendant l'occupation. ».

F. ROBERT.

Léon SABLAIROLES

(1887-1960)
Promotion 1909 (Sciences)

LEON Sablairoles, né le 18 mars 1887 à Villeséquelande par Alzonne (Aude), est décédé à Carcassonne le 9 mars 1960.

J'étais avec lui élève de 4e année à l'Ecole Normale de Lyon en 1908. Je fus, cette année-là, reçu à Saint-Cloud mais, moins chanceux que moi, il ne fut admis à notre Ecole que l'année suivante. Il répara son échec à l'E.P.S. de Limoux où il fut un élève particulièrement brillant. Il y a laissé le souvenir d'un ami obligeant, toujours prêt à venir en aide à ses camarades ayant besoin de conseils ou d'explications sur les parties du cours mal comprises ou mal assimilées.

J'avais retrouvé Sablairoles sur le front du Soissonnais en 1918. Il était lieutenant dans je ne sais quelle arme. Le secteur était particulièrement malsain et, très exposés, notre entretien avait dû être écourté... Sablairoles achevait de mettre au point un dispositif de son invention qu'il avait, me semble-t-il, appelé fulerphone (?) et qui devait permettre d'échanger en toute sécurité avec l'arrière des communications téléphoniques à l'insu de l'ennemi.

Sablairoles était très adroit de ses mains. Il avait publié dans le « Journal des Instituteurs » de l'époque divers articles donnant la description d'appareils simples permettant aux maîtres d'illustrer leurs leçons au cours moyen de l'Ecole primaire (mesures de longueurs, pesées, principe d'Archimède, etc.).

Au cours d'une période que j'accomplissais en 1910 comme réserviste au 17e d'Infanterie à Béziers, j'étais allé avec Sablairoles plusieurs fois à Villeséquelande où son père était instituteur. Il avait espéré installer avec lui un poste de radio émetteur-récepteur très perfectionné. Mon pauvre camarade,

hélas ! n'aura pas eu le bonheur de réaliser l'appareil dont il avait rêvé !

Une de ses parentes a pu me communiquer une vieille photo de mon camarade. Debout à côté de sa femme, le capitaine Sablairoles arbore avec fierté la Légion d'honneur qui vient de lui être décernée. J'ai été très déçu en ne retrouvant aucun des traits dont je croyais avoir gardé le souvenir. Il portait sa décoration avec une extrême discrétion, me dit sa parente qui a pu me fournir des renseignements précis sur sa carrière universitaire.

Il avait débuté comme professeur de chimie à l'Ecole Normale de Carcassonne puis au Lycée agricole Charlemagne où il a terminé sa carrière et où ses élèves appréciaient tout particulièrement ses cours nets et précis.

Malchanceux, Sablairoles était au fond un grand timide. Aucune fée bienveillante n'avait assisté à sa naissance. Il n'a connu que les tristesses de la vie, traversant celle-ci sur la pointe des pieds comme en s'excusant.

J'ajoute encore que la fin de sa vie a été particulièrement pénible : il avait perdu en partie la mémoire des mots et, devenu très irritable, il était très diminué. Sablairoles parlait d'abondance, bien sûr ! mais sa faconde toute méridionale me semble n'avoir eu d'autre but que de masquer sa timidité.

Il repose au cimetière de Mas Cabardès où il possédait une propriété.

F. ROBERT.

Louis DOMANGE

(1903-1971)
Promotion 1924 (Sciences)

LE professeur Louis Domange s'est éteint le 26 septembre 1971, à l'âge de soixante-huit ans.

Il était né le 27 mars 1903, à Brouilly, petit village du Loiret. Fils d'un ménage d'instituteurs, son environnement familial l'orienta, dès son enfance, vers l'enseignement. Mais cette intention initialement peu précise ne devint certitude qu'au cours de ses années d'interne au lycée d'Orléans, sous l'influence de professeurs qui surent tirer parti de la passion que le jeune élève avait pour la mécanique et les travaux manuels et qui le dirigèrent définitivement vers les sciences physico-chimiques. Effectivement, l'Ecole Normale de Saint-Cloud, consacrée alors à la formation des professeurs des Ecoles Normales d'Instituteurs, l'accueillit en 1924 dans la section de mathématiques. C'est alors que son attirance pour les sciences expérimentales poussa Louis Domange à suivre parallèlement les enseignements de la section voisine de Physique et Chimie. Le professeur de chimie remarqua cet élève qui n'hésitait pas à s'imposer un effort aussi important et qui, à la fin de ses études, obtint simultanément le professorat de mathématiques et celui de physique (qui incluait à l'époque la chimie). Quelques années plus tard, lorsque ce professeur devenu titulaire de la chaire de chimie minérale de la Faculté de Pharmacie de Paris eut besoin d'un collaborateur pour ses recherches, il fit naturellement appel à cet ancien élève : c'est ainsi que Louis Domange entra dans le laboratoire du regretté Augustin Damiens. Cela imposait à Louis Domange de quitter l'emploi sûr de professeur qu'il avait à l'Ecole Normale d'Obernai, pour d'aléatoires et maigres bourses que lui attribuèrent successivement la « Fondation Rothschild », « l'Aide à la Recherche scientifique » et la « Caisse nationale des Sciences ». Mais il put ainsi entre-

prendre ses études pharmaceutiques et préparer une licence à la Faculté des Sciences en effectuant simultanément des recherches dans le laboratoire du professeur Damiens. On réalise l'ampleur du pari que Louis Domange fit à cette époque et qui ne put être tenu que par une volonté tenace appuyée sur un goût profond pour les travaux de laboratoire.

Louis Domange fut diplômé pharmacien en 1934, et docteur ès-Sciences en 1936. A partir de ce moment, il mena de front de multiples tâches, dont l'enseignement, la recherche pure en chimie minérale et la recherche appliquée en chimie analytique des médicaments constituent les trois principaux domaines.

Nommé assistant puis chef de travaux pratiques aux travaux pratiques de chimie de 1re année de la Faculté de Paris, Louis Domange devint maître de conférences en 1945. A ce titre, il fut chargé de l'enseignement facultatif des mathématiques — aujourd'hui obligatoire — et de l'enseignement de la minéralogie — aujourd'hui supprimé. Puis il fut nommé en 1955 professeur titulaire de la chaire d'hygiène et d'hydrologie, dont il fut le premier occupant (cette chaire avait en réalité existé dès 1881, mais avait été supprimée en 1934 par un gouvernement en mal d'économies). Deux ans plus tard, en 1957, il prenait la suite de Marius Picon à la chaire de chimie minérale et retrouvait ainsi le cadre normal de son activité scientifique.

En réalité, nous l'avons vu, la carrière d'enseignant de Louis Domange avait commencé bien avant son entrée dans notre Faculté, et il est certain qu'à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Obernai, il avait pris contact avec une forme relativement pratique de l'enseignement qui devait profondément marquer le jeune professeur. Lorsque, après le long arrêt imposé par l'acquisition de connaissances nouvelles, il entra dans l'Enseignement supérieur, il put faire appel aux méthodes pédagogiques anciennement acquises, qu'il sut rendre particulièrement efficaces. Son cours fut un exemple de clarté, de simplicité, de rigueur dans la forme et le fond, qui n'excluait pas une chaleur convaincante.

Très préoccupé des problèmes pédagogiques, en particulier de ceux posés par l'enseignement moderne de la chimie minérale, de la balance à établir entre la chimie descriptive et la chimie théorique, il entretenait souvent ses collaborateurs de ses idées et de ses incertitudes. Il tenait pour essentiel de conserver dans le cours une part importante de descriptions expérimentales et d'expériences, et de maintenir à une juste proportion la partie théorique. Les futurs pharma-

ciens devaient, à ses yeux, rester avant tout des « praticiens » de la chimie.

On retrouve dans « le Précis de Chimie Minérale », dont la troisième édition était sous presse au moment du décès de son auteur, une excellente illustration des idées de Louis Domange, tant par la clarté et la précision de l'exposé que par la part importante qu'y conserve la « vraie » chimie — telle qu'on la pratique « à la paillasse ».

A chaque instant, parmi ses nombreuses fonctions, Louis Domange donna la priorité aux problèmes de l'enseignement. Et lorsque dans les dernières années de sa vie, ses forces diminuant le contraignirent à réduire son activité, il consacra la totalité de son énergie à ses étudiants.

. . . . . .

De nombreuses distinctions honorifiques lui furent conférées : il était Officier de la Légion d'honneur (1965), Officier de l'Ordre national du Mérite (1965), Officier de l'Ordre de l'Etoile du Bénin (1958), Commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques (1963), Officier du Mérite agricole (1964), Chevalier de l'Ordre de la Santé publique (1960) et Chevalier de l'Ordre de Léopold II (1954).

Ses recherches lui valurent l'attribution de plusieurs prix : le prix Cahours en 1934 par l'Académie des Sciences, le prix Demarle en 1952 et la moitié du prix Spécia en 1961 par l'Académie de Médecine.

⁂

Tous ceux — étudiants, chercheurs de son laboratoire, enseignants — qui ont approché Louis Domange gardent le souvenir d'un homme extrêmement simple et bon, envisageant tous les problèmes humains qui se présentaient à lui avec un rare tact et un parfait équilibre, réservant à tous un accueil bienveillant et des conseils sûrs.

Louis Domange avait perdu, jeune encore, sa femme, brillant professeur de mathématiques au Lycée Fénelon. Mais, malgré son immense douleur, avec un courage extraordinaire, il s'était appliqué à maintenir autour de lui une atmosphère sereine. Que sa belle-mère Mme Champetier et ses enfants, M. Jean-Louis Domange, Mlle claire Domange et Mme Claude Olives soient assurés de nos pensées très profondément attristées.

J. FLAHAUT.

(Extrait d'une notice biographique publiée dans les **Annales pharmaceutiques françaises**, 1972, 30, n° 10.)

André POULLAIN

(1903-1973)
Promotion 1924 (Sciences)

NOUS étions seize, à cette époque, dans notre promotion.

Certains d'entre nous ne sont plus. A ceux de nos camarades qui liront notre Mémorial, j'ai la tristesse d'annoncer le décès de notre ami André Poullain.

Il a résisté durant de longs mois à un mal implacable qui l'a terrassé et il s'est éteint le 28 février dernier à son domicile versaillais.

Sorti de l'Ecole Normale de Laval, il avait fait une 4e année à Rouen et était entré à Saint-Cloud avec nous en 1924.

Muni en 1926 de son professorat des Ecoles Normales et des E.P.S. (Maths, Sciences, Atelier), il dut faire d'abord son service militaire avant d'exercer à Cholet puis à Bourges où il connut sa fidèle compagne, professeur d'anglais. Ensuite, il exerça à l'E.P.S. de Versailles, à celle de Paris (J.B. Say) puis enfin au Lycée Hoche de Versailles. Il prit sa retraite en 1965.

Excellent mathématicien (sorti major de la promotion), son esprit logique était empreint de finesse, de subtilité et même d'humour. Bon pédagogue, il ne briguait ni honneur ni récompenses mais était Officier de l'Instruction publique et titulaire de l'Ordre du Mérite national.

Toute sa vie généreuse fut consacrée à ses élèves et à sa famille.

Camarades de promotion (Doucet, Loing, Royon, Sire, Valleaux, Vernay, Thellier) souvenons-nous du bon temps que nous avons passé dans notre vieille Ecole (Coursat, Leduc, Pastouriaux, Angenscheidt) mais adressons une pensée à notre ami Poullain et disons à son admirable compagne et à ses trois enfants toute notre affectueuse sympathie.

Louis COGNARD,
Promotion 24-26 - Sciences.

Robert LALLOUETTE

(1931-1972)
Promotion 1951 (Lettres)

ROBERT Lallouette est mort le 2 août 1972, au beau milieu des vacances d'été. Presque tous ses amis se trouvaient dispersés et hors d'atteinte.

Le 9 décembre, plusieurs ont tenu à se retrouver pour une soirée organisée en souvenir de lui. Une vingtaine d'amis de Robert ont pu ainsi se rassembler ; Nicole, son épouse, et Christine, sa fille aînée, étaient là.

Ensemble, ses amis, collègues, camarades de Saint-Cloud ou d'ailleurs, ont évoqué — mieux qu'on ne saurait le faire dans ces lignes — le grand gaillard solide qu'ils avaient connu. Ils ont rappelé l'étendue de ses dons et la qualité exceptionnelle de sa présence. Ceux du Lycée Chaptal, ceux de sa Promotion à l'Ecole (1951) anglicistes et littéraires, et bien d'autres encore, ne sauraient oublier cette contagion d'amitié qu'il suscitait. A Saint-Cloud, à Londres, au Havre, à chacune de ses haltes, Robert Lallouette a ainsi été reconnu comme ami et rassembleur.

Mais au long d'une maladie de plusieurs années, tandis qu'il assistait lui-même à sa lente déchéance physique, qu'il voyait son propre corps s'atrophier de semaine en semaine, Robert a pris une autre dimension humaine par la manière dont il a vécu ses épreuves. Même lorsqu'il fut privé de la parole, puis de l'écriture, puis de toute possibilité de communication, il est resté étonnamment présent, et son silence même suscitait, pour ceux qui l'ont approché alors, une singulière exigence.

Robert Lallouette a quatre enfants. Il n'avait que quarante et un ans l'été dernier quand il nous a précédés dans la mort.

G. L.

AUTRES DEUILS

Voici la liste alphabétique des autres anciens de l'Ecole, dont nous avons appris le décès depuis la publication du précédent **Mémorial :**

— Jacques AMOYAL (1970 Lettres)
— Marcel BOMPARD (1914 Lettres)
— Octave BOURGUIGNON (1913 Sciences)
— Louis DEFOND, (1920 Lettres)
— Fernand GAMBEY (1898 Lettres)
— Edouard LACOMBE (1911 Sciences)
— Alfred LAUNAY (1930 Sciences)
— Jean METAIRIE (1922 Sciences)
— Henri OYALLON (1947 Sciences)
— François PANET (1914 Sciences)
— Jules PLACE (1909 Sciences)
— Arthur POMES (1921 Sciences)
— Pierre RICOUX (1940 Lettres)
— Gustave RIVOT (1914 Lettres)
— Maurice VIMONT (1911 Sciences)

Ceux de nos camarades qui les ont connus et qui seraient susceptibles de nous fournir, soit une notice nécrologique complète, soit des témoignages ou des renseignements biographiques, sont priés de les faire parvenir au secrétaire, qui les en remercie vivement d'avance.

Nous remercions également ceux qui pourraient nous signaler d'autres décès dont nous n'avons pas eu connaissance.

⁂

L'Amicale présente ses sincères condoléances au professeur Martial GUEROULT, à Mme Georges POINSSAC et à Mme Edouard MARGUIN, dans les deuils cruels qui viennent de les frapper.

⁂

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès du professeur Georges GOUGENHEIM, survenu le 29 juillet 1972. Il avait enseigné pendant de longues années la grammaire française à l'Ecole, et il était à l'origine de la création du CREDIF, dont il assumait la direction scientifique.

Alençon. - Imp. Corbières et Jugain